MONUMENTS D'INTÉRÊT ISLAMIQUE EN FRANCE

Il y a des musulmans dans les divers pays d'Europe, il y a aussi des mosquées et d'autres monuments d'intérêt islamique. Par exemple, nous trouvons des mosquées dans les pays suivants :

— Cordoue, en Espagne.
— Pologne, Bulgarie, Roumanie, Albanie, Yougoslavie, Grèce (Rhodes, Salonique).
— Paris, en France.
— Berlin, Hambourg, en Allemagne.
— Londres, Birmingham, Manchester, Cardif, Glasgow, au Royaume-Uni.
— Amsterdam et Rotterdam, en Hollande.

Dans ce numéro, nous nous proposons de vous entretenir des monuments d'intérêt islamique situés en France. Les autres pays d'Europe feront l'objet d'articles dans nos prochains numéros, inchallah.

En effet, un grand nombre de musulmans passe chaque jour par Paris ou visite les autres régions de la France. En attendant la préparation d'un guide détaillé de la France, du point de vue islamique, signalons à nos lecteurs quelques faits intéressants :

Après Istanbul, Paris est la plus grande ville « musulmane » en Europe ! Plus de trois cent mille musulmans habitent ici, et leur nombre est toujours croissant. Dans toute la France, il peut bien y avoir un million de musulmans, non seulement d'origine nord-africaine, mais de souches européennes convertis à l'Islam.

Mosquée.

A Paris, il y a une mosquée (place du Puits-de-l'Ermite). En 1924, la municipalité parisienne fit cadeau de ce terrain à la communauté musulmane, et ce sont surtout les contributions marocaine, tunisienne et algérienne qui ont complété le bâtiment. Les souverains de l'Iran et de l'Egypte ont fourni un certain nombre de meubles.

La prière du vendredi et les cinq prières quotidiennes s'y célèbrent régulièrement. Lors des deux fêtes, l'immense mosquée ne suffit plus aux fidèles.

Hôpital.

A Bobigny, banlieue nord de Paris, il y a un grand hôpital qui s'appelle Hôpital Franco-Musulman. La seule rue de Paris où le nom est en deux écritures, arabe et latine, est là... En effet, on y lit en caractères arabes le nom « Chârî' al-Mustachfâ al-Islâmi ». Une grande partie des médecins aussi sont des musulmans. Y attachés sont une petite mosquée et un cimetière musulman.

D'après certains écrits, au temps des rois, il y avait à Versailles une mosquée destinée aux ambassadeurs turcs. Une récente publication du Quai d'Orsay précise que le jardin de Versailles avec ses jeux d'eau avait été, en effet, construit sur le modèle des célèbres jardins Châlimar des Grands Mogols, en Inde, et cela après le retour d'une ambassade française envoyée dans ce pays.

Bibliothèques.

La Bibliothèque nationale (rue de Richelieu) renferme des milliers de manuscrits arabes, persans, turcs, urdus, malays, kachmériens, etc., sans parler des imprimés sur tous les sujets. Parmi les manuscrits, signalons des fragments du Coran qui datent, selon le professeur Blachère, du IIe siècle de l'Hégire. Il y a des manuscrits arabes sur de la peau, sur les parchemins, etc. Dans le cabinet des médailles, il y a des pièces de monnaie de différents pays musulmans. Les Archives natio-

nales et la bibliothèque du ministère des Affaires étrangères possèdent de précieux documents sur la diplomatie musulmane.

Musées.

Au musée du Louvre, il y a toute une section appelée « Salle musulmane ». En outre, il y a là des monuments en provenance de divers pays musulmans : Iran, Arabie, Egypte, Mésopotamie, etc.

De même, au Musée de l'Homme (Trocadéro), il y a des sections consacrées aux pays musulmans et à leur culture. Au musée de Cluny (devant la Sorbonne), il y a une intéressante collection d'objets en provenance de l'Espagne de l'époque islamique. Le Musée colonial (qui a changé de nom plusieurs fois, et qui s'intitule à l'heure actuelle Musée de la France d'Outre-Mer), situé à Vincennes, à proximité du jardin zoologique, est particulièrement instructif. On a réuni là les monuments concernant les rapports de la France avec les pays musulmans : la Palestine de l'époque des croisades pour commencer, jusqu'aux toutes dernières conquêtes du XXe siècle en Afrique.

Enseignement.

En ce qui concerne l'enseignement, il y a un Institut des Etudes islamiques à l'Université de Paris. En outre, l'Ecole des langues orientales vivantes enseigne l'arabe, le persan, le turc, l'urdu, entre tant d'autres. Sa bibliothèque, renfermant environ un million de livres, est une des plus riches pour les questions musulmanes. Il y a un professeur de droit musulman à la Faculté de droit de Paris.

Au Collège de France, à l'Ecole des Hautes Etudes de la Sorbonne, à l'Ecole des sciences politiques, etc., il y a des chaires pour les questions islamiques.

Fouilles.

Les découvertes archéologiques ne cessent d'augmenter nos documents sur ce sujet. M. Jean Lacam est actuellement le grand spécialiste pour le sud de la France. Il a découvert à Narbonne les traces d'une mosquée et d'un cimetière musulman. En effet, on a découvert des squelettes couchés non pas sur le dos, mais sur le côté droit, et enterrés de telle sorte qu'ils font face au sud-est (c'est-à-dire orientés vers La Mecque). Les mains sont croisées sur la poitrine, ce qui impliquerait qu'ils étaient des Châfi'ites (selon l'école châfi'ite, on peut, au gré, croiser les mains comme en prière ou les laisser sur les côtés). On sait que le nom de la ville Kairouan est persan (caravane), et l'on a découvert dans le sud de la France maints objets d'art musulman en provenance de l'Iran moyenâgeux. L'armée musulmane comptait dans ses rangs des soldats de tout le monde islamique. Rien d'étonnant qu'il y ait eu parmi eux quelques Châfi'ites. M. Lacam a également découvert des endroits qu'on appelle encore « Cimetières des Sarrasins ». A Planès, près de Mont-Louis, à la frontière franco-espagnole, il y a encore une église qui s'appelle « Eglise de la Mosquita » (église de la mosquée). M. Lacam a aussi dressé une carte de la France fixant les lieux de découverte de monnaies musulmanes (plus de dix endroits)

~

Bibliographie.

Terminons par une petite bibliographie :

1. L'ouvrage classique de Reinaud : « Invasions des Sarrasins en France, et de France en Savoie, en Piémont et en Suisse », Paris, 1836, a maintenant une traduction anglaise, par Haroon Khan Sherwani, publiée à Lahore (Pakistan), en 1955.

2. Un complément à cet ouvrage par Bruno Luppi : « I Saraceni in Provenza, in Liguria e nelle Alpi Occidentali », Bordighera, 1952.

3. Jean Lacam : « Vestiges de l'occupation arabe en Narbonnais » (Cahiers archéologiques, VIII, 1946).